


PORTRAIT | N° 204 | Mars 11

NOM : Ellena
PRÉNOM : Véronique
NÉE À : Bourg-en-Bresse, en 1966
PROFESSION : artiste
PASSIONS : la peinture, les musées, la pâtisserie, l'amitié, la famille, le rock'n roll
SES COUPS DE CŒUR BOURGIENS : "les choux à la crème de la boulangerie rue Montesquieu, le marché des Vennes, Le Français, Seillon, le musée de Brou, les gnocchis de ma grand-mère..."

Peintre dans l'âme

Véronique Ellena a choisi la photographie pour exprimer son art. Son travail est régulièrement présenté dans de grands musées. Elle puise en partie son inspiration dans le quotidien ordinaire dont fut baignée son enfance aux Vennes.

“ Mon travail a toujours un rapport avec la peinture.”

Colline du Bugey.



© Véronique Ellena

“J’ai vécu toute ma vie à Bourg, jusqu’à mes 18 ans”. A l’entendre, on croirait Véronique Ellena à peine sortie de sa ville natale. Pourtant, elle a, depuis, fait un sacré chemin ! La voici aujourd’hui installée dans un atelier d’artiste à Paris dans le XX^e arrondissement. C’est ici qu’elle épingle sur le grand mur blanc les derniers clichés sortis de sa chambre photographique, ce gros appareil sur pied qu’employaient les premiers photographes. “La chambre me permet d’avoir de grands négatifs avec lesquels je peux faire de grands agrandissements. J’obtiens la couleur, le piqué et le velouté que je veux”.

Peintre dans l’âme, Véronique Ellena aurait tout aussi bien pu choisir les pinceaux. “Mon travail a toujours un rapport avec la peinture”. Les peintres hollandais, Chardin, Delacroix (pour

ses animaux), Velasquez, Le Caravage, les Allemands romantiques, les Français plus classiques comme Poussin, puis Vernay... A l’école bruxelloise de La Cambre, Véronique Ellena a suivi six années d’un enseignement dans la droite ligne du Bauhaus, avec, en atelier principal, la photo. C’est ici que le célèbre photographe Gilbert Fastenaekens lui a ouvert les portes du “huitième art”.

RÉSIDENCE À LA VILLA MEDICIS

“J’ai appris comment on entre dans un sujet, comment on choisit des photos, la rigueur de prise de vue, l’émotion que suscite l’image...”. Imprégnée d’une culture populaire qui l’a vu grandir aux Vennes rue Montesquieu, Véronique Ellena puise son inspiration dans le quotidien. A travers des séries, elle revisite des thèmes où le bonheur se nourrit de toutes petites choses. Ses proches posent pour elle. Dans la première série consacrée aux supermarchés, on reconnaît André Villatte, professeur d’arts plastiques au lycée Lalande. Il est l’un des premiers - avec Bernard Maugenest, professeur de français - à avoir décelé chez l’adolescente révoltée qu’elle

était, une personnalité singulière. Aujourd’hui, l’artiste est convoitée par les galeries, les musées et les collectionneurs parmi lesquels le grand styliste Christian Lacroix séduit tout d’abord par la série sur “Les Classiques cyclistes”. Poursuivant son chemin, Véronique Ellena entame actuellement une résidence d’artiste au Bourget. Elle va “se frotter” au studio, travailler le nu, et se familiariser avec le sténopé, dérivé de la camera obscura. En 2008, elle était pensionnaire à Rome dans la prestigieuse Villa Medici. Elle y a réalisé plusieurs natures mortes, œuvres à la fois fascinantes et dérangeantes. “C’est très puissant quand je photographie des choses”. Après dix années de portraits, Véronique Ellena est aujourd’hui tentée par le paysage. Sa chambre sous le bras, elle visite la nature - le Bugey parfois -, épie la lumière, et se laisse conquérir. Naissent alors des clichés d’une grande douceur poétique qui, sans nul doute, renvoient à la peinture. ■

Pour découvrir les œuvres et la biographie de l’artiste, visionnez son site : <http://veronique.ellena.free.fr/wp/>